

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Akhavi, Shahrough. *Religion and Politics in Contemporary Iran : Clergy-State Relations in the Pahlavi Period*. Albany (N.Y.) State University of New York Press, 1980, 275 p.

par Aylman Al-Yassini et Norma Salem

*Études internationales*, vol. 12, n° 3, 1981, p. 611.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701258ar>

DOI: 10.7202/701258ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## MOYEN-ORIENT

AKHAVI, Shahrough. *Religion and Politics in Contemporary Iran: Clergy-State Relations in the Pahlavi Period*. Albany (N.Y.), State University of New York Press, 1980. 275 p.

Basée sur une recherche entreprise en vue du séminaire sur l'Islam et le changement social, qui s'est tenu à l'Université de Chicago sous la direction de Leonard Binder et Fazlur Rahman, cette étude porte sur les relations politiques établies entre le clergé et l'État iraniens de l'ère Pahlavi (1925-1979).

Le livre constitue une importante contribution à l'histoire des institutions en Iran, dans la mesure où il fournit un grand nombre d'informations sur divers aspects du clergé chiite et de l'État pahlavien.

L'auteur ordonne sa matière chronologiquement en répartissant en cinq chapitres la période historique étudiée. La première phase, de 1925 à 1940, peut être considérée comme une époque de transition entre deux règnes, celui des Qadjars et celui des Pahlavis, inauguré par Riza Chah. La deuxième phase identifiée par l'auteur va de 1941 à 1958; elle porte sur l'accession au trône de Muhammad Riza Chah et sur sa dépendance à l'égard des ulémas qui légitiment son autorité. Le troisième chapitre couvre la troisième phase de l'ère pahlavi, soit de 1959 à 1963. Au cours de cette période, l'État iranien se centralise et se sécularise. La quatrième phase, qui va de 1960 à 1977, est caractérisée par deux réactions des ulémas: la réforme interne de l'Islam, inaugurée par Murtaza Mutahhari, et la tentative de Shariati Ali en vue de briser le monopole clérical de l'Islam en tant que système idéologique. Le cinquième chapitre couvre deux années, 1978 et 1979. L'auteur se penche alors sur la phase révolutionnaire de l'attaque de l'État par Khomeini.

La faiblesse du livre provient de l'absence d'un cadre analytique. Bien que l'auteur privilégie de façon évidente l'histoire institutionnelle, il ne réussit pas à mettre systématiquement en lumière les éléments caractéristiques des institutions étudiées, le « clergé » et l'« État ». Ainsi, il présente une description

du schisme entre les sunnites et les chiites, qui s'opère entre le 7<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> siècle, présumant que cela explique les origines de l'institution cléricale iranienne du 20<sup>e</sup> siècle; il procède en fait comme si les fondements idéologiques étaient suffisants pour expliquer le développement institutionnel et comme si mille ans d'histoire pouvaient être sans effet. Par ailleurs, l'auteur ne réussit pas à distinguer les trois fonctions remplies par le clergé: ses membres agissant comme professionnels de la loi (shari'a), qu'ils occupent des fonctions de notaires ou de juges - ce qui leur permet de disposer d'un contrôle sur les trusts, comme professionnels au niveau du système d'éducation - ce qui leur assure un certain contrôle sur le recrutement des élites politiques; et aussi comme professionnels des rites religieux - ce qui leur permet d'influencer l'opinion publique (par exemple, grâce aux sermons prononcés dans les mosquées). Enfin, il n'analyse pas l'origine des ressources financières du clergé qui est passée des revenus assurés par les rentes (awqaf) aux revenus tirés des contributions (khums).

L'auteur démontre clairement que le changement social a affecté l'Islam en tant qu'idéologie, bien qu'il ignore les facteurs économiques qui déterminent le changement social en Iran et font que celui-ci est de plus en plus soumis à l'influence du capital international.

Des erreurs typographiques (« calips », p. 2); « descendants », p. 3; « satisfice », p. 13; etc.) et des expressions boursoufflées (les rétributions de doléances à fondements religieux, p. 39; pots-de-vin et mendicité insigne, p. 40; estudiantisme (« studenthood »), p. 41; reprocher... avec excoiation, p. 59; significatif de l'entropie de l'institution religieuse, p. 59; etc.) distraient quelque peu le lecteur. Néanmoins, ce livre est nécessaire à quiconque s'intéresse aux événements récents survenus en Iran.

Ayman al-YASSINI et  
Norma SALEM

Centre for Developing Area Studies  
Université McGill et  
Programme d'Études arabes  
Université de Montréal